



COMPTE-RENDU DU DEBRAYAGE

60 ouvriers, appros et CL ont bravé les pressions et les chantages de toutes sortes pour participer au débrayage de vendredi dernier. Plusieurs lignes stratégiques ont été impactées.

Beaucoup d'autres auraient souhaité venir, mais soit ils ont subi des pressions personnelles, soit ils ont craint les représailles, soit ils pensaient que c'était trop tôt, soit ... ils étaient malades.

Les salariés présents ont exprimé ce que quasiment tout le monde a sur le cœur dans cette usine sans pouvoir toujours le dire tout haut.

Ils ont exprimé le ras le bol général des conditions de travail qui vont toujours en empirant.

Ils ont aussi exprimé le ras le bol général d'avoir de plus en plus de mal à boucler les fins de mois, alors que JTEKT s'en met plein les poches et se félicite de signer des contrats plus juteux les uns que les autres.

Rappel : 6 % de la masse salariale de réduction d'impôt pour le « CICE », un Chiffre d'Affaires en hausse de 40 % avec des effectifs en baisse, etc..

L'idée d'une augmentation de 120 € brut a été votée pendant le débrayage.

UNE MINORITE SIGNIFICATIVE.. BIENTOT MAJORITAIRE ?

Si nous avons appelé à ce débrayage, c'est parce que depuis quelques semaines le ras le bol monte dans l'usine.

Beaucoup d'ouvriers, de CL, de RU, de personnel de maintenance et des bureaux, quelque soit leur appartenance syndicale nous ont exprimé leur sympathie et leur volonté d'être mieux respectés ainsi que leur souhait d'être plus nombreux une prochaine fois.

L'immense majorité du personnel partage les mêmes inquiétudes que nous : **combien de temps encore pourrions-nous tenir dans ces conditions ?**

L'immense majorité du personnel pense que notre débrayage est légitime et qu'il en faudra d'autres.

JTEKT CRAINT NOTRE REACTION

Depuis quelques semaines, la direction elle-même a opéré quelques reculs, suite à des remous en A 7, suite au ras le bol des samedis et des Regain.

Elle a fait un « effort » sur la prime d'intéressement. Mais ça reste du peut-être. La CGT ne signera pas cet accord, car certains critères ne nous paraissent pas acceptables comme les accidents de travail et leur exigence d'un Bekido à 95 % (sur un quota continuellement en hausse).

UN ESSAI A TRANSFORMER

Beaucoup plus de personnes voulaient venir au débrayage. C'est-à-dire que contrairement à ce que dit la direction, nos idées sont partagées par un grand nombre : sur le fait de se faire entendre, comme sur le fait que pour cela il faudra un autre débrayage.

Ce ne sont pas les raisons qui manquent. JTEKT a besoin de nous tous. JTEKT a de l'argent. Mais JTEKT nous fera travailler jusqu'au bout de nos forces pour un minimum de salaire, tant que nous n'y mettrons pas les holàs.

La « reconnaissance », la « motivation », ce n'est pas leurs trucs.

Seule notre détermination fera basculer les choses.

La grève est un droit régit par les articles du Code du Travail L1132-1 à L1132-4 et L2511-1 :

« Aucun salarié ne peut être sanctionné, licencié ou faire l'objet d'une mesure discriminatoire en raison de l'exercice normal du droit de grève » (Art. L 1132-2)

Le principe d'un autre débrayage a été voté vendredi dernier. Les 60 personnes qui ont participé sont décidés à s'y attelés dès maintenant.

LE TON MONTE...AILLEURS..

Dernière minute : à Saint-Etienne, le ton monte. Un « clash » a eu lieu lors de la dernière réunion du PSE.

Le représentant de l'intersyndicale, membre de la CFE-CGC, soutenu par tous les autres délégués, en a eu marre et a déclaré :

"Je sais maintenant ce que c'est un patron voyou, vous êtes des enfoirés"

La direction exige des excuses avant de reprendre les « négociations ».

Les salariés exigent de ne pas être traités comme des chiens.

Ils veulent une navette Saint-Etienne – Irigny, la garantie de leur emploi et de leur salaire, et une indemnité supra-légale correcte en cas de licenciement.

CHEVIGNY, le 31 Mars 2014